

PERFORMANCE

Stephan Goldrajch

Dans le Focus de la semaine dernière, on pointait l'actuelle résidence de Stephan Goldrajch à l'intérieur du Musée Juif de Belgique. En attendant de voir le résultat de cette année de travail intensive, pourquoi ne pas faire un détour par son site qui livre de multiples clés pour ouvrir les portes de son œuvre? "Je me sens dans la peau d'un brodeur et d'un artisan dont la démarche et l'ambition sont celles de créer du lien, de générer des relations. Je me sens l'héritier d'arts, de pratiques populaires et ancestrales que je métamorphose, réinterprète et m'approprie de manière contemporaine": tel est l'aveu de modestie dont Goldrajch se fend en guise d'introduction. Un pan de son travail émeut particulièrement: la création de masques, entre autres ceux qui sont brodés. On peut les voir sous l'onglet "Masques". Les pièces en question ont servi dans le cadre d'une utilisation performative dans un home pour personnes âgées, celui des Ursulines. On comprendra mieux en visionnant les photos et la vidéo -classées quant à elles dans la section "Performances"- réalisées à cette occasion. Pour les concevoir, le plasticien s'est servi des savoirs de ces aînés que la société est trop prompte à déclasser. Une autre facette passionnante de son travail est celle du bouc-émissaire -elle est visible à l'Iselp jusqu'au 21 mai. ● M.V.

■ [HTTP://GOLDRAJCH.COM](http://goldrajch.com)



© STEPHAN GOLDRAJCH



© JOSÉ YAQUE, INTERIOR WITH HURRICANE - COURTESY CAB

CUBA

Transhumance

EXPOSITION COLLECTIVE, CAB, 32-34 RUE BORRENS, À 1050 BRUXELLES. JUSQU'AU 25/06.

8

Consacrer une exposition aux plasticiens cubains actuels relève d'une initiative plus que louable. On la doit à la curatrice Sara Alonso Gómez, qui a frappé fort en donnant à voir toute l'étendue d'une grammaire formelle multiple, pratiquée tant par des artistes confirmés que par des talents émergents. Chacun d'entre eux y va de sa proposition, presque toujours politique. Au plus proche du vide, on trouve le travail admirable de Wilfredo Prieto (1976). Réalisé in situ, *Crocodile Tears* est une sorte de "presque rien". L'artiste a subtilement détourné l'infrastructure du lieu pour provoquer une fuite d'eau à la façon de larmes architecturales. De l'imposante structure métallique qui soutient le toit tombe, toutes les quinze secondes, une goutte qui dessine au sol quelque chose comme un nuage, une nuée vaporeuse et aléatoire. Du côté du plein, comme un écho positif à Prieto, on trouve une installation monumentale de José Yaque. *Interior with Hurricane* se présente comme une immense tornade qui emporte une foule d'objets glanés à Bruxelles (chaises, vêtements, livres et autres objets électriques...) et rappelle la fragilité de toute chose, mais aussi les possibilités de renaissance qui découlent de la disparition de ce qui encombre. Entre ces deux pôles, on pointe le travail conceptuel de Reynier Leyva Novo. Il s'agit de protocoles de transcription basés sur le travail d'un logiciel (INk) qui calcule la surface, le volume et le poids de l'encre utilisée dans un document. Cet outil permet au plasticien d'évaluer en cm² l'étendue de différents textes de loi. Étendue transformée ensuite en un monochrome noir appliqué sur le mur de la galerie. Le caractère ténu et variable de ces transpositions laisse rêveur au regard de l'impact de ces textes législatifs sur les destins individuels. ● M.V.

■ [WWW.CAB.BE](http://www.cab.be)